

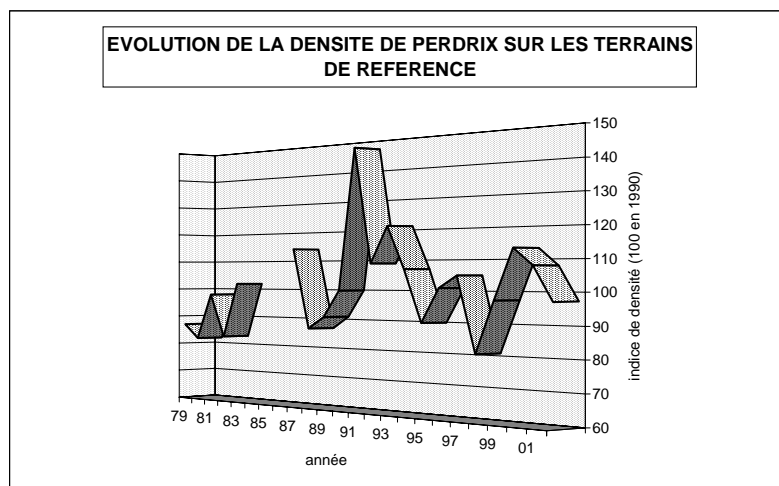
# LA SITUATION DES PERDRIX DANS LE CENTRE-NORD EN 2002

## Les densités au printemps

Le printemps dernier a été caractérisé par une diminution assez générale des densités. En effet, presque tous les départements ont enregistré une baisse de l'ordre de 10 à 20% : Seuls trois départements du Nord – Pas de Calais et de Picardie s'en sortent bien, avec une légère hausse dans le Nord et l'Oise et une hausse nettement plus marquée dans l'Aisne. Sur l'ensemble des terrains de référence (terrains pour lesquels on dispose de toutes les données sur un cycle annuel), les densités ont baissé de 10% passant d'un indice 108 (base 100 en 1990) à un indice 97. On est très proche du niveau moyen enregistré depuis 1979. Cette situation n'est toutefois pas homogène : malgré un tassement dans certains départements, les densités demeurent très élevées par rapport aux vingt dernières années dans les sept départements les plus au nord tandis qu'elles n'en finissent pas de baisser dans certains départements beaucerons : ainsi, sur plus de 80 GIC d'Eure et Loir, la densité moyenne est passée en dessous des 15 couples aux 100ha alors qu'on y enregistrerait plus du dou-



ble d'oiseaux au début des années 90. La situation est à peu près similaire dans les régions en plan de chasse du Loir et Cher sauf que les densités y étaient plus faibles au début des années 90 et qu'on avait déjà relevé un niveau d'abondance aussi bas en 1998. Si l'on fait abstraction de l'Eure, faiblement peuplé compte tenu de ce qui est observé dans les départements limitrophes au nord et au sud, et du Loiret, en situation inverse, on observe un gradient très net de densité décroissante du nord vers le sud.



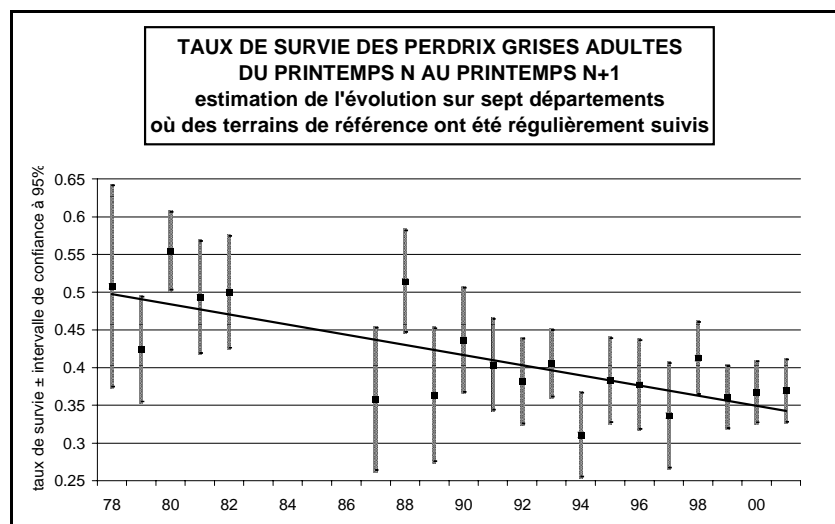
## La survie des perdrix grises adultes



*Rappelons que le taux de survie dont on parle dans cette rubrique n'est qu'une estimation réalisée à partir des résultats de comptage, d'échantillonnage de compagnies et de relevé des tableaux de chasse. Elle permet d'avoir une idée de la survie et donc de la mortalité des adultes hors chasse. Les calculs supposent toutefois que les jeunes perdreaux survivent aussi bien que les adultes après les échantillonnages de compagnies, qu'ils sont prélevés de la même façon à la chasse et que 40% des individus prélevés à la chasse auraient survécu jusqu'au printemps suivant en l'absence de chasse. Le non respect des deux dernières hypothèses ne peut toutefois générer de fortes erreurs d'estimation que si le tableau de chasse représente une grande part de la population présente en fin d'été, ce qui est très rare de nos jours. Une dernière source d'erreur est dans le fait qu'on considère qu'il n'y a pas d'échange d'oiseaux avec les terrains voisins. Cette source d'erreur est incontrôlable et c'est pourquoi on parle de survie apparente, c'est à dire qu'elle inclut les phénomènes d'émigration/immigration.*

La baisse continue du taux de survie apparente enregistrée à la fin du siècle dernier serait-elle enfin enrayée ? L'examen du graphique ci-contre présentant le taux de survie moyen enregistré ou estimé par extrapolation sur les terrains de référence de sept départements (10, 27, 28, 41, 60, 77, 80) permet de l'espérer. En effet, ce taux apparaît à peu près stable depuis trois ans,

mais à une faible valeur, c'est à dire entre 35% et 40%. Cette stabilité cache toutefois des variations de situation d'un département à l'autre voire au sein des départements. Ainsi, dans la Somme où le taux de survie baisse assez fortement sur le plateau picard alors qu'il avait déjà baissé l'année précédente mais dans les régions situées plus à l'ouest. En moyenne sur les terrains de référence du département, le taux de survie annuel est passé en deux ans de 43% à 37%. La même tendance est observée dans le Pas de Calais avec une baisse de 12 points du taux de survie annuel. Il n'y a pas d'interprétation évidente de cette évolution mais il faudra surveiller cela de près. On observe également

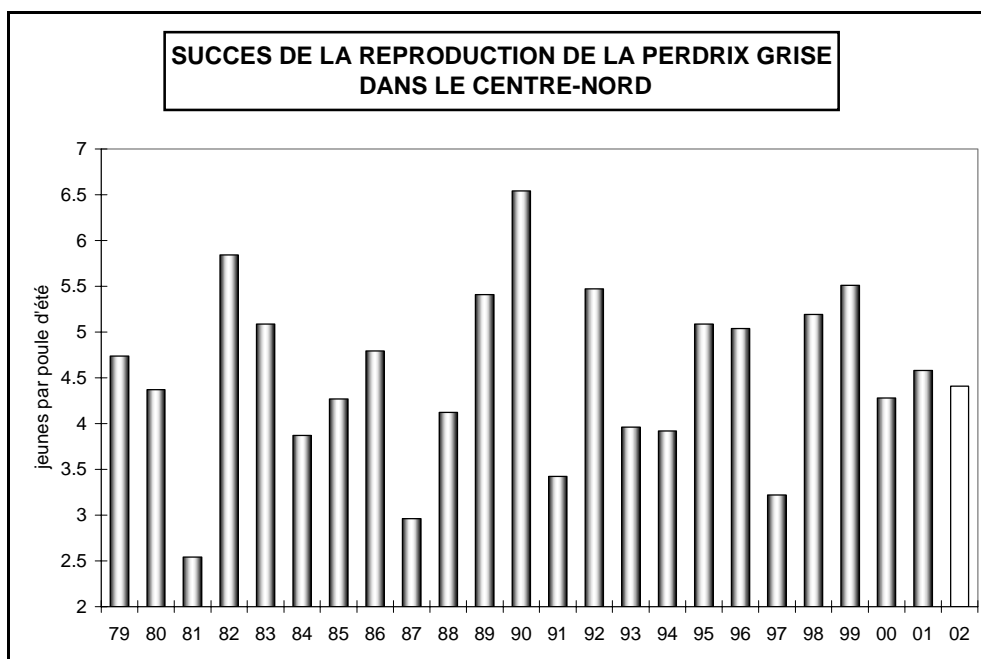


une diminution sensible du taux de survie dans les deux départements de Champagne-Ardenne pour lesquels on a pu faire les estimations. Une évolution inverse est enregistrée dans l'Oise et en Eure et Loir où la situation est assez variable d'une région à l'autre mais globalement meilleure que l'an passé (36% au lieu de 32% en moyenne sur l'ensemble des terrains de référence). On n'enregistre pas d'évolution notable dans les deux autres départements pour lesquels des estimations ont pu être faites (Eure et Loir-et-Cher).

## *La reproduction de la perdrix grise*

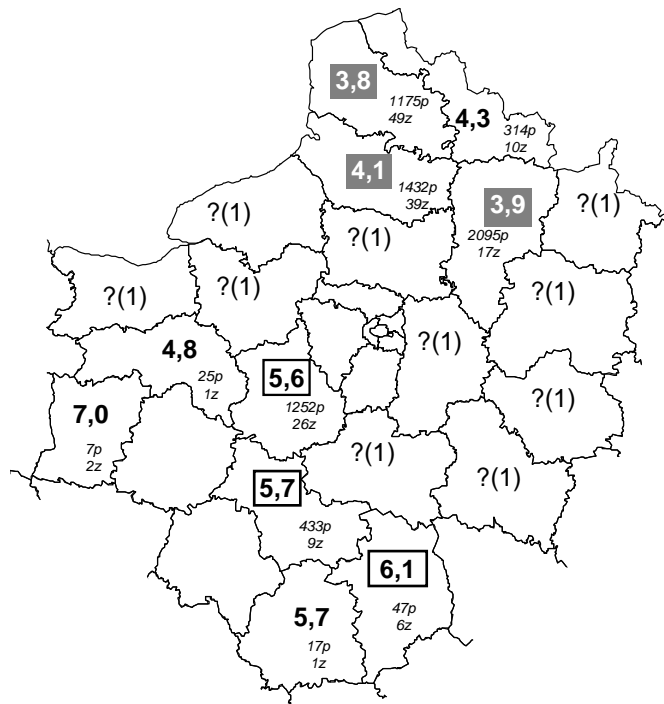
Les conditions climatiques de mai et juin laissaient prévoir un succès de la reproduction sur le centre-nord de l'ordre de 4 jeunes par

poule avec toutefois des incertitudes liées au temps exceptionnellement beau d'avril et à la récolte précoce des orges d'hiver dans certai-



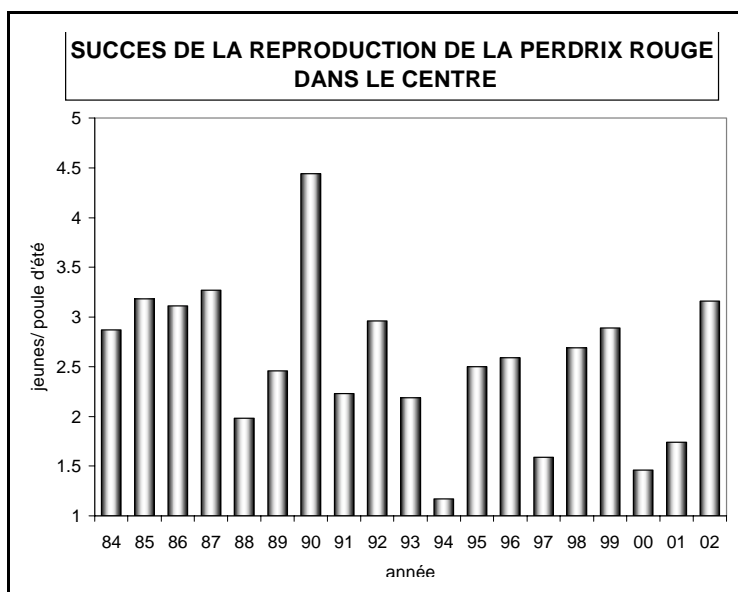
nes régions. Les données reçues, provenant de dix départements conduisent à une estimation peu différente du succès reproducteur. Au sein de 5166 compagnies, on a dénombré 6918 poules et 30520 jeunes, soit 4,41 jeunes par poule d'été. Il ne s'agit bien sûr que d'un bilan partiel puisqu'il existe des données dans au moins dix autres départements mais elles ne nous ont pas été transmises. Toutes les données reçues proviennent des FDC sauf celles de l'Orne. 2002 est donc une année très moyenne. La reproduction semble avoir été nettement meilleure dans le sud du Bassin parisien que dans le nord avec des résultats très homogènes entre départements voisins. 42% des poules ont été observées sans jeunes dans les compagnies.

### SUCCES DE LA REPRODUCTION DES PERDRIX GRISES EN 2002

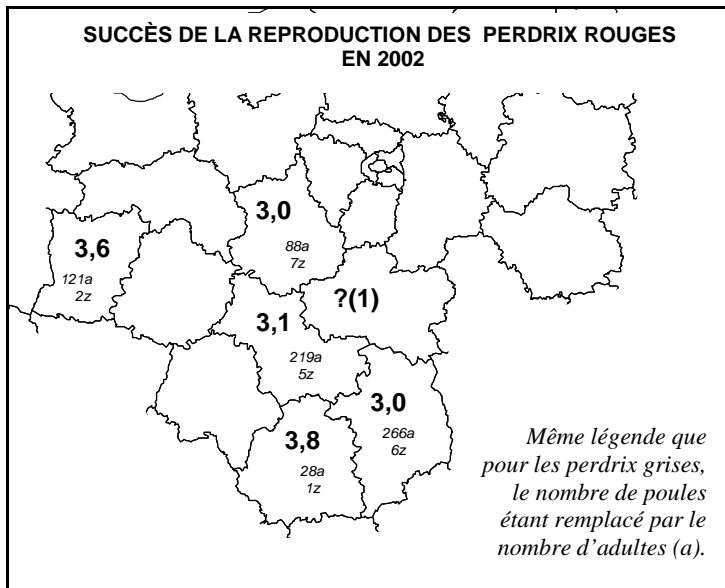


Le nombre en gras est le nombre de jeunes par poule d'été. Les nombres en italiques correspondent au nombre de poules observées (p) et au nombre de zones (z) ou communes (c) distinctes échantillonnées. Lorsque le nombre de jeunes par poule est encadré, il est significativement supérieur à la moyenne globale, s'il est en blanc sur fond noir, il est significativement inférieur. ?(1): données non transmises.

### La reproduction de la perdrix rouge



Des données nous sont parvenues de cinq départements au lieu de sept l'an passé. Il manque notamment les données d'un des plus gros contributeurs de 2001 : le Loiret. Au total, ces données concernent 271 compagnies composées de 722 adultes et 1140 jeunes, soit un âge-ratio moyen de 1,58 ou encore 3,16 jeunes par poule si l'on admet qu'il y a autant de mâles que de femelles parmi les adultes. C'est la plus forte valeur enregistrée depuis 1990. La série des mauvaises années est donc interrompue et, espérons-le, achevée. 2002 arrive au qua-



trième rang par ordre de succès reproducteur décroissant depuis 1984. C'est donc plutôt une bonne année pour la région et ce, de façon très homogène puisque d'un département à l'autre, le nombre de jeunes par poule se situe entre 3 et 3,8, cette plage de variation étant plus étroite que l'intervalle de confiance des indices départementaux. Le pic d'éclosion est estimé avoir eu lieu à cheval sur les semaines 26 et 27, c'est à dire dans les derniers jours de juin et les premiers de juillet. C'est un peu plus tôt que l'an passé. Le pic est très resserré puisque la moitié des compagnies ont éclos durant ces deux semaines.

Contact: [f.reitz@oncfs.gouv.fr](mailto:f.reitz@oncfs.gouv.fr)